



Novembre 2019

**Nous sommes syndicalistes,
car nous sommes révolutionnaires !**

PASSONS A L'OFFENSIVE !

Depuis 40 ans, le mouvement ouvrier accumule une succession de défaites. Ce qui a produit non seulement une désorganisation de nos rangs mais aussi l'émergence d'une culture de la défaite.

Nous avons donc pris l'habitude de perdre, mais plus grave encore, de ne jamais tirer un bilan de nos échecs. Ce réflexe suicidaire a eu pour conséquence de faire disparaître la transmission de l'expérience des générations précédentes. Cette culture de l'expérience qui dynamisait les travailleurs dans leur activité professionnelle mais aussi à tous les niveaux de leur vie sociale (sociabilité dans les quartiers, fraternité dans les collectifs d'atelier ou de chantier, entraide dans les associations de classe, gestion démocratique des organisations de masse, etc.).

Aggravée par l'individualisme ambiant et le repli sectaire, cette réalité nous condamne à reproduire indéfiniment les défaites. Notre identité ouvrière a été remplacée par celle de la spontanéité, de l'égoïsme et du discours philosophique abstrait.

Le mouvement ouvrier ne pourra donc se reconstruire qu'en se réappropriant ce savoir-faire prolétarien, c'est-à-dire notre culture de l'apprentissage, du bilan et de la transmission. Mais aussi d'une vie sociale festive. Malgré les difficultés matérielles de l'époque, le mouvement ouvrier puisait sa force dans une sociabilité de masse, une culture de la joie de vivre. Or, les défaites des dernières décennies ont produit du pessimisme et un repli austère sur la famille et les « amis ».

La fuite en avant... dans un mur !

Dans ce qui est désormais appelé le « mouvement social », les luttes apparaissent comme une fin en soi. Elles se succèdent, se juxtaposent et s'accumulent sans aucune vision d'ensemble mais surtout sans aucune perspective de dépassement du capitalisme.

Les outils d'organisation et les modes de lutte sont donc utilisés de manière fantasmée, sans poser la question fondamentale : quel est l'objectif à atteindre ? Quelle est la société que nous voulons construire ?

Au final, cette culture de la lutte pour la lutte est le symptôme d'une peur de vaincre l'adversaire et donc de se préparer matériellement à construire le Socialisme (puis le Communisme) sur les ruines du capitalisme.

La radicalité des modes d'action et du discours n'apparaissent que comme des moyens de se rassurer, de préserver une certaine dignité individuelle, de défendre des intérêts immédiats et spécifiques... mais jamais d'éviter le mur !

Sortir des fantasmes pour matérialiser la stratégie révolutionnaire.

Depuis le repli révolutionnaire des années 1920, de nouveaux schémas ont été proposés pour se substituer au syndicalisme révolutionnaire. Au fil des décennies, chaque groupe philosophique a tenté de produire de nouveaux concepts pour innover. Après les « soviets » et les « conseils ouvriers », nous avons eu droit aux gadgets sociaux-démocrates du Front Populaire (associations municipalisées, éducation populaire étatisée, comités d'Union de la Gauche...). Les « comités de lutte » ont pris le relai dans les années 1960 avant de laisser la place aux « coordinations », aux « mouvements sociaux », aux « collectifs de lutte », puis à la « convergence des luttes », aux « assemblées permanentes » et finalement aux « ronds-points ».

Cependant, même dans l'hypothèse optimiste où le capitalisme s'effondrerait tout

seul, comment ces outils d'organisations pourraient rendre possible, sur ses ruines, une gestion sociale du nouveau système que nous voulons ? Comment gérer le transport aérien, la reconversion de la production nucléaire, les industries des télécommunications ou celle de l'alimentation avec de tels outils ? Prendre juste le temps de se poser la question revient à abandonner immédiatement ces mêmes outils. Ou alors à reconnaître que le capitalisme serait indépassable...

La double besogne : une stratégie qui s'inscrit dans le quotidien

Au tournant du siècle dernier, le syndicalisme révolutionnaire (SR) s'est construit en réaction aux dérives électoralistes des partis socialistes de la Troisième République mais aussi à l'échec des luttes spontanées et spécifiques.

Pour le SR, la « double besogne » permet d'articuler de façon cohérente les luttes immédiates avec l'émergence du Socialisme. Ces luttes rendent possible les victoires matérielles, mais surtout l'organisation des travailleurs et travailleuses sur une base autonome. C'est cette organisation qui sert d'embryon au Socialisme.

Chaque type d'organisation est donc pensé dans sa finalité révolutionnaire :

- Le syndicat d'industrie regroupe tous les travailleurs d'une branche professionnelle dans une même organisation (et non pas en métier ou en entreprise). Outil de coordination des luttes professionnelles locales, il accumule aussi des savoirs collectifs permettant de faire repartir la production socialisée le jour de la Révolution.
- La Fédération d'industrie assume la même fonction, mais au niveau « national ».
- La Bourse du Travail (ou Union Locale) coordonne et soutient les luttes sur une base interprofessionnelle. Elle se prépare aussi à remplacer les mairies et à étendre la répartition locale des marchandises et des services.

Photo : Maison du peuple de Saint-Malo



- Les associations intégrées à la Bourse du Travail (logement, culture, sport, formation professionnelle, etc.) constituent des contre-pouvoirs autogérés qui éduquent, socialisent et font émerger une culture de la gestion collective.
- Les commissions internes (femmes, immigrés, jeunesse, privés d'emplois...) permettent d'élaborer des réflexions sur les questions spécifiques tout en conservant une action de classe.
- La Confédération fédère l'ensemble de ses organisations dans les actions quotidiennes mais se prépare aussi à se substituer à l'État capitaliste, aux institutions bourgeoises et aux réseaux patronaux.

Transformer la vie, tout de suite, pour aller vers le Socialisme

Quand certains révisent l'Histoire pour nous affirmer que c'est le Front Populaire ou le Conseil National de la Résistance qui ont transformé nos vies, nous leur répondons Sécurité sociale, congés payés, conventions collectives nationales...

Les Congés payés ne figuraient même pas au programme du Front Populaire... mais dans les luttes de la CGT. Obtenus avec les grèves de

juin 1936, ils avaient pour vocation d'offrir aux travailleurs des pratiques culturelles et éducatives, en lien avec les Bourses du Travail.

La Sécurité sociale est la généralisation des caisses de secours mutuels développées dès les débuts du mouvement ouvrier. En 1944-45, les caisses de la Sécu étaient souvent domiciliées dans les Bourses du Travail. Leur mode de financement, imposé par la CGT, est structuré comme un salaire socialisé qui permet de renforcer la culture de classe. Chaque travailleur cotise pour les autres. Chaque augmentation de salaire, chaque lutte victorieuse améliore donc la vie de toute la classe.

Les Conventions Collectives Nationales (CCN) unifient les droits et les salaires des travailleurs d'une même branche. Elles permettent d'unifier socialement et donc politiquement les prolétaires des différents métiers et des différentes entreprises d'une même « industrie ». Vieille revendication du syndicalisme révolutionnaire, elles ont été gagnées en 1936 et généralisées en 1944.

A une époque où un militant révolutionnaire fantasme sur une manifestation radicale et théâtralisée, combien d'entre nous maîtrisent la portée stratégique et révolutionnaire de ces trois conquêtes sociales ?

C'est tout le sens de se rapprocher l'expérience des anciens qui savaient théoriser, mais en lien avec la vie de la classe.

Reconstruire la vie sociale pour préparer la Révolution.

Toutes nos organisations et toutes nos actions doivent être donc repensées dans ce cadre stratégique. Les groupes affinitaires (partis ou groupes philosophiques), tout comme les associations, ont une utilité mais dans le cadre d'un schéma révolutionnaire cohérent. Notre actualité, ce n'est pas celle d'un changement institutionnel, d'une accumulation de luttes sans perspectives ou de réflexions philosophiques abstraites.

Notre perspective c'est la Révolution sociale et elle ne pourra être réalisée qu'avec un outil adapté, c'est-à-dire une organisation sociale structurée selon le modèle de la Confédération syndicale pensée par la Charte d'Amiens. On ne fera la Révolution ni avec des groupes affinitaires, ni avec des associations, ni avec des élus municipaux !

On ne fera pas la Révolution avec une culture affinitaire, c'est-à-dire avec une démarche déprimante de repli sur soi. Notre soif de victoires doit s'appuyer sur des luttes victorieuses, portées par une dynamique de vie sociale intense, d'unification de tous les secteurs du prolétariat. Chaque secteur doit vivre avec les autres, au quotidien, et non pas se complaire en s'appauvrissant socialement dans sa spécificité et sa communauté.

4 axes stratégiques nous apparaissent comme devant être menés en parallèle et en cohésion :

- Faire émerger une nouvelle génération de syndiqués, protégés de la culture dépressive de leurs aînés. La syndicalisation de la jeunesse est la priorité évidente.
- Réorganiser une CGT unifiée sur le programme de la Charte d'Amiens avec les outils internes adaptés (syndicats d'industrie, Bourses du Travail, etc.). Débattre de campagnes prioritaires devant redonner un cadre collectif et faire reculer le corporatisme.
- Reconstruire nos organisations culturelles prolétariennes dans les Bourses du Travail. La joie de vivre, l'ambiance fraternelle et festive doivent se retrouver au cœur de nos actions. L'intellectualisme et la routine sont des gangrènes à supprimer au plus vite.
- Développer une tendance syndicaliste révolutionnaire au cœur même de nos organisations de classe. Non pas pour conquérir des places ou des mandats, non pas pour briller comme « révolutionnaire » autoproclamé. Mais pour élaborer des réflexions et des formations, protégées de toute influence extérieure, et proposées au débat de l'ensemble des syndiqués et des travailleurs.

Nous appelons donc l'ensemble des camarades qui se retrouvent dans nos perspectives à nous contacter au plus tôt pour les faire vivre sur le terrain !

Les **CSR**, c'est quoi ?

Les CSR entendent faire vivre un renouveau des pratiques syndicalistes révolutionnaires qui ont fondé la confédération CGT, car sans outils révolutionnaires, il ne peut y avoir ni perspective révolutionnaire ni militants révolutionnaires. Après plus de trente années de défaites ouvrières, l'heure n'est plus à la défensive. Le projet révolutionnaire est plus que jamais une nécessité. Pour faire vivre ce projet, il faut des militants organisés sur une base collective : une tendance.

WWW.SYNDICALISTE.COM
SYNDICALISTES@GMAIL.COM

Rejoins-nous !

